P.-E. Will, *Bureaucratie et famine en Chine au XVIIIe siècle*

Gilbert Étienne

P.-E. WILL, *Bureaucratie et famine en Chine au XVIIIe sicèle*, Paris, Mouton, 1980, 310 p., bibliogr.

A plusieurs reprises nous avons regretté que trop d'études sur le développement contemporain négligent l'arrière-plan historique.

Le sinologue Pierre-Etienne Will montre avec un éclat particulier combien une meilleure connaissance du passé chinois nous aide à saisir la situation actuelle. Disette, famine, ces ruptures d'équilibre n'ont hélas pas perdu de leur actualité. Hier comme aujourd'hui la présence ou l'absence d'une administration solide permet ou non de limiter les drames humains, voire de les écarter. L'auteur donne plusieurs exemples de l'efficacité de la bureaucratie chinoise en ce grand XVIIIe siècle de la dynastie Ching.

Puis toutes les cartes s'embrouillent : le pouvoir politique périclite, l'administration s'affaiblit. De son côté la population s'est beaucoup accrue (350 à 400 millions en 1800), d'où une pression toujours plus lourde sur la terre et « une paupérisation tendancielle », une contraction des stocks, la dégradation des systèmes hydrauliques... Les parades à la famine : transports, distributions de grain à prix réduit ou gratuites par l'administration, cèdent et « la voie est plus libre que jamais pour accaparer et spéculer ».

Avec autant de jugement que de précision, P.-E. Will démonte les mécanismes des famines anciennes. Nous retrouvons dans une large mesure les mêmes caractéristiques à propos des famines contemporaines de certains pays africains et asiatiques.

Gilbert ETIENNE.



Afrique

Fernand BEZY, Jean-Philippe PEEMANS, Jean-Marie WAUTELET, *Accumulation et sous-développement au Zaïre, 1960-980*, Louvain, Presses Universitaires de Louvain, 1981, 245 p., 87 tabl. et graph.

Le Zaïre connaît des déséquilibres structurels qui affectent de nombreux pays miniers, mais ils sont dans cet Etat portés à leur paroxysme. Les auteurs analysent avec vigueur et méthode vingt années de développement inégal tant externe qu'interne, au cours desquelles furent manquées toutes les opportunités de corriger le legs très lourd du régime colonial. Ainsi persistent au début des années 80 une extrême concentration du revenu, des liens très étroits entre Etat et secteur minier, une marginalisation des paysans, qui n'ont pu à aucun moment de leur histoire être intégrés au processus d'accumulation.

Dès le début de la période coloniale se met en place un système centralisateur très défavorable aux producteurs ruraux; l'expansion économique entraîne une demande de main-d'œuvre considérable; le capital financier s'implante avec force; les investissements dans le secteur de l'infrastructure et des mines sont énormes; le profil d'accumulation est déjà concentré à l'extrême; l'agriculture prend un retard énorme et la paysannerie devient un monde passif. Après 1945, les contradictions dans le processus d'accumulation apparaissent si flagrantes que, malgré une période d'expansion, l'Etat ne peut faire